Les variantes stylistiques de la prose baroque hongroise

Imre Bán

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/baroque/482>

DOI : 10.4000/baroque.482

ISSN : 2261-639X

Éditeur :

Centre de recherches historiques - EHESS, Éditions Cocagne

Édition imprimée

Date de publication : 20 janvier 1976

ISSN : 0067-4222

Référence électronique

Imre Bán, « Les variantes stylistiques de la prose baroque hongroise », *Baroque* [En ligne], 8 | 1976, mis en ligne le 30 avril 2013, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/baroque/482> ; DOI : 10.4000/baroque.482

Ce document a été généré automatiquement le 21 avril 2019.

© Tous droits réservés

Les variantes stylistiques de la prose baroque hongroise

Imre Bán

- 1 János Horváth, qui donna une synthèse magistrale de la littérature hongroise, précisa déjà dans une étude fondamentale (1924)¹ que le maître et la gloire de la prose baroque hongroise fut Péter Pázmány (1570-1637). Membre de la Société de Jésus et, plus tard, cardinal-primat de la Hongrie, il termina ses études théologiques à Rome, où, au Collège Romain, il passa cinq ans et eut pour chef spirituel Roberto Bellarmino². Il étudia donc dans cette Rome qui, à la fin du XVI^e siècle, était en train de se revêtir de ses pompeux atours baroques, mais le style était encore loin de son épanouissement complet. Maderno ne reçut pas encore l'ordre du pape à la transformation du plan que Michel-Ange avait dessiné pour la basilique de Saint-Pierre et le temps était encore assez loin où son fronton pouvait s'enorgueillir de l'inscription Paulus Burgesius Romanus. Le cardinal hongrois ne la vit qu'en 1632, quand il fut envoyé par l'Empereur en ambassade auprès du pape Urbain VIII de Barberini. Il est fort probable que la pompe intérieure accablante du Gesù, qu'il reçut plus tard, fût également resté étranger à Pázmány, mais la façade monumentale et en même temps puritaine de Della Porta avait gagné son approbation.
- 2 C'est ce qu'on peut induire au moins de sa prose artistique où les éléments Renaissance, maniéristes, et baroques, se présentent dans un équilibre sans pareil. Les traits d'esprit du maniérisme s'étalent surtout dans ses premiers écrits polémiques dirigés contre les protestants, entre 1603 et 1610. Son premier chef-d'œuvre baroque, le *Isteni igazságra vezérlő kalauz* (Guide conduisant à la vérité divine) date du 1613. Ses Sermons, où le style est en pleine éclosion, virent le jour seulement en 1636, un an avant sa mort.
- 3 On a souvent dit, mais peu éclairci, que ce sont la composition monumentale des sermons de Pázmány et leur logique hautaine qui les font proches parents des œuvres d'art italiennes et cette architecture d'idées et de formes d'art ne se répétera qu'une fois dans la littérature hongroise du siècle, dans le *Szigeti veszedelem* (Le Désastre de Sziget ; écrit en 1645-46), l'épopée héroïque de Miklós Zrínyi. Tous les autres éléments de style servent chez Pázmány, et avec une économie sobre, le contenu – la religion et la morale

catholiques – et n'ont aucune fonction indépendante. Les descriptions grandioses, les tableaux majestueux ne manquent pas chez Pázmány, mais il ne chasse point les images singulières, et reste loin de ces extases visionnaires qu'exige Loyola dans ses *Exercitia spiritualia*. Pázmány veut plutôt persuader ses auditeurs, non pas les subjuguer ou ravir. Les images de la réalité quotidienne, et quelquefois – mais très rarement – dans leur crudité expressive, se rangent toujours au service de la pensée, et servent à la vérifier, à la faire comprendre. Pázmány ne recherche jamais les effets à l'aide du style. Avec tout cela, le cardinal hongrois manie d'une suprême maîtrise tous les moyens offerts par la rhétorique, mais, comme il dit lui-même, il condamne dans la prédication « l'aiguïsement des mots » ou « la manière à tortiller les expressions », c'est-à-dire le style qui se complaît en soi-même et veut être constamment « spirituel ». Il dit par exemple dans une des préfaces de son grand recueil de sermons qui porte le titre *Admonition aux jeunes prédicateurs chrétiens* :

[...] il y en a qui font tourner des questions aiguës, des scrupules inutiles, des jeux d'esprit qui délectent les oreilles, des pensées abstruses et arides ; ils chassent l'admiration et l'éloge de l'auditoire. C'est précisément de ces prédicateurs que le Saint-Esprit dit : *Adulterant verbum Dei*, ils souillent avec un adultère la Parole de Dieu. Car, selon saint Grégoire, l'adultère ne cherche point de descendant, mais le plaisir. C'est pourquoi, celui qui ne se fatigue pas dans la prédication à engendrer des fils à Dieu et qui veut faire voir son propre savoir pour en être glorifié, n'est autre qu'un adultère de la Parole de Dieu.³

Saint Grégoire voulait naturellement opposer le style simple et familier de l'homélie chrétienne à la rhétorique pompeuse de l'Antiquité qui avait son ascendant aussi sur les prédicateurs catholiques. On peut déduire des paroles de Pázmány qu'il connaissait mais évitait consciemment le nouveau style de la prose italienne, le *secentismo*.

- 4 Il faut dire cependant que ce n'étaient pas la force intellectuelle, la majesté et la modération de Pázmány qui, au cours du XVII^e et XVIII^e siècles, firent école dans la prose baroque hongroise, surtout ecclésiastique, mais, au contraire, cette nouvelle vogue, d'origine italienne, qui a été analysée en détail par B. Croce et ses successeurs (G. Toffanin, E. Raimondi)⁴ et qui peut être « prinçonnée » par le nom d'Emanuele Tesauro. Ce style des bravoures et des concetti avait déjà son représentant hongrois bien avant Tesuro, au commencement du XVII^e siècle dans la personne de Bálint Lépés, évêque de Győr (1570-1623).
- 5 Pour présenter les deux variantes, celle de Pázmány et celle de Lépés, il nous semble utile d'insérer des spécimens, en assumant la lourde tâche de la traduction, tout en étant conscients de la perte de leur valeur stylistique, que les anciens textes hongrois traduits en français moderne doivent forcément souffrir malgré nos efforts.
- 6 Il y a dans le volume publié par Pázmány un sermon, l'un des plus beaux peut-être qui porte le titre Combien est salutaire la connaissance de soi-même. En voici un passage court :

Que les biens de ce monde fussent purs et sans mélange, ils sont si courts et périssables qu'ils ne méritent point d'être aimés. Parce qu'un frisson de la fièvre consume la force et la jeunesse, une flammèche détruit la richesse, et la majesté se voit terrassée par une heure. C'est pourquoi le Saint-Esprit n'aurait pu étaler devant nous la vanité caduque de notre vie et de nos biens, comme quand il disait que la vie et notre état dans le monde ressemble à la vapeur éphémère qui dure bien peu de temps, à la fumée du fourneau qui se dissipe sans retard, à l'écume qui est déchirée par un petit zéphyre, au vent qui s'en va et ne revient jamais, à la fleur qui se fâne et devient bientôt sèche, à l'ombre qui décroît le matin et croît l'après-

midi, mais jamais elle ne reste dans la même forme, au songe qui n'est qu'une courte vanité. En un mot, Sénèque a raison, en écrivant : "Si tu compares le temps que tu as déjà reçu à celui qu'auparavant tu n'as pas vécu, si tu mets la vie que tu considères longue à côté de l'éternité, elle n'est qu'un point et rien".⁵

- 7 Comme si nous lisions une belle poésie baroque ! Le système des comparaisons qui commence par un bel ondolement, puis s'élargit, se rétrécit à la fin et se termine par une pointe serrée et tragique.
- 8 Voyons maintenant Bálint Lépés dont nous citons un passage du sermon *A halandó és ítéletre menendő teljes ember nemzetnek Fényes tüköre* (Miroir resplendissant du genre humain allant à la mort et au jugement, 1616). Il s'agit de la mort :

« Ne considérez-vous pas qu'elle descend chez nous en tant de voies que nous avons d'articulations et de cartilages pour nous priver de la vie ? Elle nous exsude la vie de la tête par un coup de sang ; de nos yeux par des tumeurs, par un excès d'humidité, par les douleurs et les larmes ; de nos oreilles par des enflures, bouffissures et inflammations ; de notre nez par des abcès, par un saignement ; de notre bouche par une carnosité dangereuse, par nos lèvres gercées, par des apostèmes ; elle chasse la vie de notre gorge par de différents catharres, de pustules et d'angines.

Elle nous pénètre le front pour causer dans la tête des tourbillons et des vertiges et nous rendre fous ; elle blesse sur nos membres la chair des muscles ronds ; elle nous luxe les épaules, elle nous tronque les mains, elle nous fait débiles les bras, elle nous serre la poitrine, les côtes et le ventre, elle y provoque des douleurs ; elle va se loger dans notre estomac pour y produire de grandes coliques, déchirements et tiraillements.

Elle nous fait naître dans les reins, les lombes et les cuisses des sables et des calculs. Elle nous rend goutteuses les jambes et les rétrécit. Elle nous rend le cœur intermittent et palpitant. Elle nous gonfle le foie causant la jaunisse et l'hydropisie. Elle nous putrifie les poumons en y élevant la sanie et la phtisie. Elle nous durcit la rate, recroqueville les tendons, nous torture avec des crampes jusqu'au martyre. La mort furieuse nous pénètre tous les membres, tous les os, elle disloque les articulations de notre corps et les disperse avec ses tenailles. Voici, combien d'armes possède la mort avec lesquelles elle attaque l'homme et l'extermine de ce monde ! »⁶ !

- 9 Bálint Lépés, par le moyen de son style, voulait produire un effet bien différent des visées de Pázmány. Il ne se sert pas de la période équilibrée du Pázmány, c'est la juxtaposition grammaticale qui règne dans sa syntaxe. La cumulation des détails secs, naturalistes, ce catalogue d'anatomie, la répétition presque fatigante, une certaine monotonie voulue, privée de toute musique verbale, ce tableau grandiose que les détails précis évoquent de la mort dans l'imagination des auditeurs, devaient vraiment produire une profonde impression dans les esprits. Il faut encore préciser que Lépés copie un modèle italien, il traduit un ouvrage de Gabriele d'Inchino⁷, orateur napolitain qui lui est parvenu entre les mains lors d'un voyage à Francfort. On pourrait dire, en employant la terminologie de Croce, que la prose de Lépés possède l'*arte* sans avoir la *poesia* qui émane de celle de Pázmány.
- 10 Il est intéressant à constater que Lépés n'a pas non plus des imitateurs ou disciples immédiats. Les contemporains de renom, György Káldi, jésuite, Mihály Veresmarti, prévôt de Báta, les prédicateurs protestants, eux non plus, ne pratiquaient point cette manière à l'italienne. Mais vers la fin du XVII^e siècle et au cours du XVIII^e, les prêtres hongrois catholiques s'accommodaient déjà dans leurs sermons aux prétentions sociales et au goût de la haute aristocratie et la noblesse, et c'est à ce temps-là que commença l'âge d'or des sermons maniérés, et du « style fleuri ». À cette époque, l'élan primordial du baroque

disparut et ne resta que l'arsenal des moyens logiques et rhétoriques à produire des effets. Le nom de Tesauro apparut la première fois en Hongrie dans un ouvrage théorique de Lukács Moesch, des pères pieux, une poétique (*Vita poetica*, 1693) qui présenta d'une manière fort originale et recherchée toute cette « poésie à représentation ». En 1709, vit le jour un manuel de rhétorique (*Manuductio ad eloquentiam*)⁸, traduit de l'italien en latin, qui développait toute la théorie de Tesauro concernant la formation des métaphores surprenantes et concetti. Entre les deux dates – 1693 et 1709 – fut publié le livre de spiritualité du jésuite Pál Baranyai, le *Lelki paradicsom* (Paradis de l'âme, 1700) qui témoignait déjà d'une influence considérable de la mode italienne modelée sur Tesauro. Cette influence était naturellement mêlée à celle de J. Masenius (1606-1681) et d'autres théoriciens de la rhétorique latine : le résultat fut l'affermissement du « style fleuri » dans la prédication hongroise. Nous pourrions énumérer une longue série des noms d'orateurs catholiques publiant leurs volumes originaux ou traduits jusqu'à la fin du XVIII^e siècle. Au lieu de donner cette liste, nous translatons un spécimen de la préface de Baranyai adressée au comte Mihály Mikes.

- 11 « En tournant dans notre esprit la chute inattendue et triste du premier homme, trompé par l'astuce multicolore du serpent infernal et chassé du Paradis des délices à cause de la transgression du commandement de Dieu ; en se troublant bien et non pas autrement que les flots de la mer qui se brouillent d'un grand mugissement, qui se bousculent les uns les autres, formant de grandes montagnes qui s'écroulent, nous sommes tourmentés, comment pourrions-nous étendre nos mains pour ouvrir la porte du Paradis des délices, bien que les mains justes du Dieu des vengeances régnant sur l'Univers l'eussent fermée. Comment pourrions-nous avoir l'audace d'allécher les hommes à une entrée désirable, vu que la Justice divine eût pesé dans sa balance le genre humain, l'ayant chassé et puni par l'exil comme rebelle ? Comment pourrions-nous être des avant-postes dans ce siège sanguinaire déchirant nos ongles, quoique la sentinelle du camp de la Majesté divine outragée, le capitaine de l'armée céleste se fût posté devant la porte avec son glaive nu à deux tranchants et fulgurant de feu ? »
- 12 Cet enchevêtrement des phrases n'est autre chose, en dernière analyse, qu'une *argutia* baroque, se fondant sur l'*acutezza* à la Tesauro et faisant allusion au titre, qui pourrait avoir l'audace d'ouvrir la porte du Paradis fermée par Dieu. L'auteur dépeint avec un effroi factice son état d'âme troublé, ses préparatifs au combat, bien que tout cela ne soit qu'un jeu, un « délice aux oreilles », ainsi que la cumulation des adjectifs (nous en avons traduit la plupart par des participes), les images évocatrices, les questions rhétoriques, les moyens phonosyllabiques, les allitérations, par exemple, que nous n'avons pas réussi à rendre en français.
- 13 Dans la prose baroque hongroise, surtout ecclésiastique, ce *stylus argutus* se mêle, et déjà au XVII^e siècle, avec une autre tendance stylistique fort étendue. C'est l'emploi des allures du langage quotidien, celui des dictons, proverbes, adages, mots populaires qui donnent au texte un caractère à la hongroise. Cette tendance se manifestait dès le XVI^e siècle chez les grands prosateurs de la Renaissance (Péter Bornemisza, Gáspár Reltai, Bálint Balassi, etc.) et l'humaniste transylvain, János Baranyai-Decsi, en donna tout un recueil en traduisant en hongrois les *Adages* d'Erasmus (1598). Le courant se rendait toujours plus vigoureux au cours du XVII^e siècle et les prédicateurs, catholiques et protestants, les auteurs laïques s'en servaient volontiers et avec succès et on a le droit de penser qu'ils suscitaient la complète approbation de leur auditoire ou de leurs lecteurs. Un exemple fort réussi de cette tendance est le traité du pasteur calviniste, Mátyás Diószegi-Bónis, A

részegesnek gyűlölséges, utálatos és rettenetes állapotja (L'état odieux, abominable et horrible de l'ivrognerie, 1649) qui a été traduit ou mieux dire, adapté de l'original d'un auteur britannique qui portait le pseudonyme Junius Florilegus Anglus⁹. L'ouvrage est plein de scènes en couleur ; l'auteur excelle dans la peinture des différents types d'ivrognes et donne des tableaux qui peuvent être comparés à ceux d'un Adrien Brower ou d'un Van Ostade.

- 14 Les deux tendances, la manière à l'italienne et le « style hongrois » entrent en relation étroite dans les volumes de Zsigmond Csúzy, des érémites de saint Paul, publiés dans les années 20 du XVIII^e siècle. Les titres de ses ouvrages sont bien caractéristiques : *Voix de flûte résonnante, Trompette évangélique, Trois pains allégeant la faim de l'âme, Menues miottes entassées dans la corbeille*. Csúzy, comme le célèbre prédicateur de Vienne, Abraham a Sancta Clara, des augustinien déchaussés, est en possession de l'abondance verbale, dont il se sert, avec une adresse facile, en s'inspirant de tout le trésor de la langue maternelle, même des couches populaires, mais, chose curieuse et unique dans l'histoire du style baroque hongrois, il perd souvent le fil logique dans la construction des périodes. On peut trouver la cause de ce phénomène dans la tendance de s'exprimer dans un style « compliqué » pour paraître spirituel. L'exigence de l'*argutia* fut respecté dans les sermons catholiques et même dans ceux des protestants du XVIII^e siècle, jusque vers 1790, quoique les théoriciens plus modernes, comme par exemple István Kaprinai, dans son *Institutio eloquentiae sacrae* (en deux volumes, publiés entre 1758 et 1760), eussent contesté, sous l'influence directe du classicisme français, cette manière surannée.
- 15 Un autre courant du style baroque hongrois du XVII^e siècle est celui qu'on pourrait dénommer pathétique-patriotique. Ce sont les circonstances politiques de la Hongrie d'alors qui ont donné naissance au mouvement d'indépendance de la noblesse moyenne qui s'opposait, sous la conduite de quelques grands seigneurs, à l'absolutisme tyrannique et aux oppresseurs des Habsbourg. Les luttes politiques provoquèrent une littérature de traités, de manifestes, de discours et de correspondance dont le style faisait appel au sentiment patriotique de la noblesse, pour la rendre consciente des « deux ennemis » : les Habsbourg et les Turcs. L'initiateur de cette littérature politique, en partie historique, fut le comte Miklós Zrínyi (1620-1664), auteur du *Désastre de Sziget*. Ses antécédents remontent à l'époque du prince István Bocskay (1605-1606), chef de la première guerre d'indépendance contre Vienne, mais les auteurs de cette période préliminaire doivent être considérés, du point de vue stylistique, plutôt maniéristes que baroques. Par contre, le comte Zrínyi représentait, de sa vie même, le type du héros baroque. Poète et capitaine, politicien à large vue, l'homme le plus cultivé de son pays (il parlait sept langues), il était, selon les *Mémoires* du comte Miklós Bethlen, le prodige Hongrois de son siècle.
- 16 Miklós Zrínyi prêta les marques de sa personnalité héroïque à sa belle prose hongroise. Ses ouvrages qui peuvent être pris en considération de notre point de vue sont *Vitéz hadnagy* (Le capitaine vaillant), *Mátyás király életéről való elmélkedések* (Réflexions sur la vie du roi Mathias Corvin), *A torok áfium ellen való orvosság* (Remède contre l'opium turc), quelques traités politiques et une correspondance extrêmement étendue. La prose de Miklós Zrínyi est celle de la persuasion. L'auteur veut réformer la discipline militaire hongroise, unir la nation contre le turc, ennemi acharné. Pour cela il évoque l'ancienne gloire guerrière des Hongrois. Dans la préface de son *Capitaine vaillant*, il dit par exemple :

« Les os enterrés avec gloire des héros hongrois, les ombres de leurs grandes âmes qui conduisirent notre nation d'un coin de la terre à l'autre et qui établirent notre paix au fil de l'épée, ne me laissant ni dormir, quand j'en aurais l'envie, ni

fainéanter, même si je le voulais. J'estime beaucoup plus leur gloire pour que je puisse laisser échapper leurs admonestations qu'ils m'adressent non seulement dans les méditations du jour, mais qui se font entendre même dans les songes de la nuit; ils me disent : "Ne dors pas, ne cherche point le plaisir ! Ne vois-tu pas la ruine de notre patrie que nous avons gagnée par l'effusion de notre sang, défendue et gardée avec tant de supplices et de fatigues interminables ? Suis donc notre trace, ne regrette pas la peine, n'épargne pas même la vie !..." Mais à quoi est bon ne pas dormir, ne pas faire le paresseux ? Pourquoi désirer donc la mort ? Qui est-ce que je sauve, qui est-ce que je libère avec cela ? Ma vie est bien peu pour réparer une telle ruine et ma mort est encore moins. Que faire donc ? J'atteste le Saint-Esprit que je suis prêt à tout, pour servir mon Seigneur et ma patrie... Vous, Hongrois glorieux, j'ai parcouru vos actes dont la bonne mémoire se maintenait jusqu'à la fin du monde, j'en ai appris beaucoup et j'en ai pris cœur. Vous m'avez donné l'occasion de contempler aussi la vaillance des Romains et ainsi, j'ai écrit ce petit livre que je dédie maintenant, avec respect, à vos ombres glorieuses, à vos os enterrés.¹⁰

- 17 C'est, sans doute, de la rhétorique baroque, mais une rhétorique sincère et pleine de force. Dans la prose de Zrínyi, nous ne trouvons aucune trace du *secentismo* italien. Quoique Zrínyi fût un grand connaisseur de la civilisation italienne, il en reçut même des influences dans sa poésie, dans ses œuvres écrites en prose, il voulait toujours être utile et non pas beau. C'est pourquoi, malgré leurs archaïsmes, les ouvrages mentionnés nous paraissent tout modernes, grâce à la sincérité et l'expression de soi-même qui y dominent.
- 18 Le beau pathos patriotique de Zrínyi fit école au cours du XVII^e siècle et pénétra même dans les prêches des prédicateurs protestants du temps des luttes d'indépendance dites *kouroutz* (1672-1711). Le prince, François II Rákóczi, le chef de sa chancellerie, Pál Ráday, les manifestes des insurgés, les pasteurs de camp se servaient de cette variante de style qui s'amalgamait d'ailleurs des éléments du pathos biblique, même, peu à peu, de différents artifices stylistiques qui n'étaient pas toujours identiques avec ceux du baroque secentiste, mais ils en reçurent des influences. Le plus éminent prédicateur, parmi les protestants qui, au XVII^e siècle, formaient encore la majorité du pays, fut Pál Medgyesi (mort en 1667). Il dessina dans ses sermons des tableaux poignants de la chute de la Transylvanie et des misères de son temps.
- 19 Une autre branche riche en valeurs esthétiques de cette littérature hongroise baroque des XVII^e et XVIII^e siècles est celle des mémoires. Les mémoires des princes et des grands seigneurs transylvains restaient en manuscrit, exceptés ceux de la comtesse Kata Bethlen qui ont été publiés en 1762. Mais ces manuscrits n'étaient point inconnus : une série de copies circulaient dans la haute société et ils exercèrent une grande influence sur le public. Les premiers en date sont les mémoires du prince János Kemény (vers 1658-59). Il les rédigea en prison des Tartares, où il était tombé lors de la malheureuse campagne de György II Rákóczi contre la Pologne. Kemény raconte sa jeunesse et sa carrière militaire sous György I^{er} Rákóczi, sa narration est pleine d'humour pincé et ironique. – Le faîte de ce genre littéraire est l'autobiographie du comte Miklós Bethlen (mort en 1716), écrite également en prison à la fin de sa longue vie. L'auteur possède au même degré le talent de raconter et le pouvoir de dessiner des portraits ou de grands tableaux de la société transylvaine en décadence. Il exprime avec vigueur ses passions, rédige son autoportrait parfait et sincère qui n'a pas d'égal dans l'ancienne littérature hongroise. Il peint avec art et d'une manière détaillée ses états d'âme qui le portent souvent vers la contemplation philosophique approfondie ou dans le mysticisme piétiste. Son beau style baroque s'éloigne souvent de la manière secentiste et de la pathétique nationale : il est familier,

toujours sincère, quelquefois émouvant. – Dans ses mémoires, la comtesse Kata Bethlen, nièce de Miklós Bethlen, se confesse à Dieu elle aussi, en racontant les tourments de sa vie mouvementée. Calviniste farouche, elle fut contrainte d'épouser un grand seigneur catholique, ses enfants furent enlevés d'elle par l'ordre de l'impératrice Marie-Thérèse et quand elle aurait pu être heureuse dans un second mariage, son époux bien-aimé et ses enfants moururent inopinément. Le langage biblique alimenta toujours la prose baroque protestante. Cette influence atteignit son apogée dans le style morne, quelquefois sec, et fort personnel de Kata Bethlen.

- 20 Pour terminer notre revue littéraire, il faut encore jeter un coup d'œil sur les débuts du roman en Hongrie. Au XVIII^e siècle, nous n'avons que des traductions et des adaptations d'œuvres étrangères, mais elles ont aussi leur fonction, en préparant la route au roman original, qui prit son essor avec le romantisme. Il est significatif que les influences françaises deviennent prépondérantes dans ce genre littéraire. Il y a une bonne traduction du *Télémaque* par le comte László Haller (1755), et, chose curieuse, le beau style classique de Fénelon devient chez lui baroque circonstancié et fleuri. – Kelemen Mikes traduisit dans son exil en Turquie *Les journées amusantes* de Mme Gomez (1745). – Sándor Báróczi, officier de la garde nobiliaire hongroise à Vienne, transplanta la *Cassandre* de La Calprenède (1774). Tous ces romans donnèrent en hongrois le modèle du style galant qui fit école même dans la conversation de la noblesse et des sociétés d'intellectuels. En tout cas, le chef du classicisme hongrois, Ferenc Kazinczy (1759-1831) devait mener une lutte constante contre les restes survivants de ce style baroque tombé en décadence.
- 21 Dans notre esquisse rapide, il nous a fallu négliger personnages éminents et toute une série de faits littéraires. C'est le cas, par exemple, en ce qui concerne Ferenc Faludi (1704-1778) et Kelemen Mikes (1690-1761), des deux grands prosateurs du XVIII^e siècle. Nous les considérons déjà comme précurseurs du rococo hongrois. Le baroque produisit des valeurs esthétiques aussi dans la prose hongroise quoique le niveau moyen des œuvres ne présentât qu'une littérature de routine. La belle originalité et la force verbale d'un Pázmány, d'un Zrínyi ou d'un Miklós Bethlen, au contraire, attirent toujours les lecteurs modernes et les plus grands prosateurs hongrois du XX^e siècle, comme Dezso Kosztolanyi ou Zsigmond Móricz, qui s'attachaient d'un intérêt presque passionné à cette littérature baroque.

NOTES

1. *Barokk ízlés irodalmunkban* (Le goût baroque dans notre littérature) In : « Napkelet » 1924, IV. pp. 324-438 et in... *Tanulmányok* (Études), Budapest, 1956, pp. 72-89.
2. Cf. M. ÖRY : *Pázmány Péter tanulmányi évei* (Les années d'études de Péter Pázmány), Eisenstadt, 1970, pp. 91-142.
3. *Pázmány Péter összes munkái* (Œuvres complètes de Péter Pázmány), T. VI, Budapest, 1903, p. XXXIV.

4. B. CROCE : *Storia dell'età barocca*, Bari, 1929 ; *idem* : *Saggi sulla letteratura italiana dei Seicento*, Bari, 1924² ; *idem* : *Nuovi saggi...*, Bari, 1931 ; *idem* : *Problemi d'estetica*, Bari, 1923² ; G. TOFFANIN : *La fine dell'umanesimo*, Torino, 1920, B. Raimondi : *Letteratura barocca*, Firenze, 1961.
5. Ed. cit., t. VI, p. 89.
6. *Fényes tükkör* (Miroir resplendissant), Prague, 1616, pp. 26-27.
7. J. Chr. ADELUNG : *Fortsetzung und Ergänzung zu Chr. Gottl. Jöchers allgemeinen Gelehrten-Lexicon...*, t. II, col. 2281 (Ed. anastatique Hildesheim 1960).
8. Publié à Nagyszombat (Trnava).
9. Pseudonyme de Richard YOUNGE. Cf. *British Mus. Cat. of Printed Books*. Vol. 262, London, 1966, 571.
10. *Összes művei* (Œuvres complètes). Ed. par T. Klaniczay, Budapest, 1958, I, pp. 407-408